

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 25 (1995)
Heft: 9

Artikel: Mary-José Knie : la dame du cirque
Autor: Probst, Jean-Robert / Knie, Mary-José
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829006>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MARY-JOSÉ KNIE

La dame du cirque

Depuis plus de vingt ans, elle tourne dans le rond de sciure en présentant les plus beaux chevaux du pays. Destin exceptionnel pour une femme étonnante. Car Mary-José Knie n'est pas une enfant de la bal- le. Son enfance n'a pas été bercée par le sourire des clowns ou les cris des animaux exotiques. Née à Neuchâtel, elle a grandi dans cette ville avant de prendre son envol et découvrir le monde. Mais le cirque a toujours agi sur elle comme un aimant...

Ce jour-là, à Bâle, Mary-José Knie n'avait pas une minute à elle. Avant la représentation de l'après-midi, elle se soumettait de bonne grâce à l'interview et à une séance de photos. Puis, tout de suite après ses deux passages en piste, elle était l'invitée du célèbre magicien américain David Copperfield. Le soir, elle retrouvait sa place au centre du manège, pour deux numéros présentés en compagnie de son mari Frédy et de leur fille Géraldine.

Ils n'ont pas donné ce prénom à leur unique enfant par hasard, mais en hommage à Géraldine Chaplin et à sa famille, qui était très unie aux Knie. Charlot lui-même n'a-t-il pas posé sa main sur le ventre rebondi de Mary-José enceinte, afin de porter bonheur à l'enfant à venir... Aujourd'hui, Géraldine fait la fierté de ses parents (et de son grand-père qui a guidé ses premiers pas en piste).

La vie d'une artiste ne correspond

pas forcément à l'image que l'on s'en fait et la facilité souriante, affichée au centre du manège dissimule souvent des années de travail intense. Mary-José Knie a du faire preuve de persévérance, de pugnacité et de courage pour gagner le droit d'évoluer dans le prestigieux programme présenté chaque année par le cirque national. C'est par sa volonté, mais également par son charme qu'elle a acquis le titre envie de «dame du cirque».

«La réalité du cirque est très dure!»

— Qu'est-ce qui vous a attiré dans le monde du cirque?

— Depuis mon plus jeune âge, j'ai adoré le cirque. Plus tard, je suis rentrée dans le monde du cirque par



Une complicité évidente entre Mary-José et sa fille Géraldine

mariage. J'ai rencontré Frédy, je me suis rapidement habituée à cette ambiance que j'aime beaucoup, à la caravane, à cette vie itinérante qui est très agréable.

— La réalité du cirque correspondait-elle à vos rêves?

— Pour moi, oui. Absolument. En plus dur, naturellement. Je pensais que cela serait plus facile, sur le plan de la discipline notamment. Je l'ai apprise en côtoyant les artistes. Beaucoup de gens s'imaginent que le rideau s'ouvre, qu'il y a de beaux costumes, des paillettes, que c'est gagné d'avance. Or, il y a des heures et des heures de travail, tous les jours.

— Justement, quelles ont alors été les plus grandes difficultés à surmonter, pour pouvoir présenter un spectacle?

— Je le voulais vraiment. Si on veut on y arrive. Mais ce n'était pas une obligation. Habituellement, les femmes s'occupaient de la caisse au cirque Knie... J'ai commencé à monter à cheval pour accompagner Frédy en promenade. Par enchaînement, je me suis retrouvée pour la première fois dans le manège en 1973.

— Mais vous aviez déjà pratiqué l'équitation avant cela?

— Non, jamais! J'avais juste fait du sport et je possédais une bonne condition physique, sans plus.

— Qui vous a proposé d'entrer en piste et de présenter un numéro?

— En discutant avec Frédy, tout à coup, il m'a demandé: est-ce que tu en aurais envie? J'étais enchantée, mais en même temps, j'avais le trac. On était entourés d'artistes extraordinaires et je savais que je ne pouvais pas me permettre la moindre petite faute. Et surtout pas décevoir Frédy, ni mon beau-père.

— En entrant en piste, vous échappez à la tradition établie chez Knie?

— Oui, j'ai fait exception. Mais j'ai travaillé à la caisse également. Au zoo d'abord, puis à la caisse principale, j'ai tout fait...

— Vous n'étiez pas tellement préparée à cette vie. Quelle était votre



Mary-José Knie en compagnie de son cheval préféré, «Onyx», dans les coulisses, juste avant d'entrer en piste

profession avant d'entrer au cirque?

— J'étais dans les cosmétiques, dans la mode, j'ai beaucoup voyagé. Mais j'ai tout de suite aimé la vie du cirque. Quand on est à Rapperswil, durant les trois mois d'hiver, je piaffe d'impatience, j'ai envie de retrouver ma caravane.

— Donc il ne vous est jamais arrivé de regretter votre vie sédentaire?

— Pas du tout. Jamais.

— Y avait-il dans votre famille des aïeux qui étaient voyageurs?

— Pas que je sache, non.

— Vous donnez trois ou quatre cents représentations au cours d'une tournée, quel est, à votre avis, le meilleur public du pays?

— Dans chaque ville, le public diffère. Pendant très longtemps, les Genevois ont représenté l'un des meilleurs publics. Ils le sont restés,

mais d'autres villes nous réservent un excellent accueil, comme Bâle et d'autres grandes villes. Mais j'ai

Knie, tournée

95

Genève, jusqu'au 13 septembre. Nyon, 14-15 septembre. Yverdon-les-Bains, 16-17 septembre. Bulle, 18-19 septembre. Payerne, 20-21 septembre. Biel, 22-27 septembre. Mouzon, 28 septembre. Lausanne, 29 septembre au 11 octobre. Vevey, 12-15 octobre. Aigle, 16-17 octobre. Martigny, 18-19 octobre. Sion, 20-22 octobre. Sierre, 23-24 octobre. Fribourg, 3-5 novembre.



Mary-José Knie s'est admirablement bien adaptée à la vie du cirque

constaté que les Romands sont généralement plus spontanés.

«Malgré les chutes et les pleurs, j'ai dû m'accrocher!»

– Un certain nombre de femmes, après vous avoir vu en piste vous envient. Que leur répondez-vous, lorsqu'elles vous disent leur admiration?

– Que j'ai eu beaucoup de chance. Je me sens très bien, j'aime mon travail, j'aime cette vie.

– Lorsque vous étiez jeune fille, à Neuchâtel, est-ce que vous rêviez déjà de partir un jour avec un cirque?

– J'allais chaque année au cirque, j'avais même des photos de Frédy que j'admirais. Mais jamais je n'ai pensé y donner un spectacle. La première fois que je me suis trouvée en compagnie de la grand-mère de Frédy et de mon futur beau-père, j'avais l'impression de vivre un rêve.

– Donc c'est un rêve de jeune fille qui s'est finalement réalisé au-delà de vos espérances?

– Oui, c'est ça, exactement!

– Pour présenter des chevaux en piste, il a fallu travailler, vous l'avez dit, mais aussi, j'imagine, faire un certain nombre de sacrifices?

– Le travail avec les chevaux était prioritaire, tout le reste venait après. Naturellement, j'ai du faire des sacrifices. Par exemple, j'aimais beau-

coup aller à l'opéra, voir un beau ballet ou faire un repas entre amis. Ce sont des choses auxquelles j'ai dû renoncer. Mais ce n'est pas grave.

– Si c'était à recommencer, est-ce que vous changeriez quelque chose à votre vie de cirque?

– Non, je ne pense pas. J'essaierais peut-être de me surpasser, bien que j'aie réussi des choses impossibles, comme le numéro de «la poste», debout en équilibre sur deux chevaux. Tout le monde me disait que ce numéro est essentiellement masculin. Mais je me suis fixé une idée dans la tête et j'ai voulu y arriver. Malgré les chutes et les pleurs... Il a fallu s'accrocher...

«Bientôt il faudra quitter la piste»

– Comment envisagez-vous aujourd'hui la suite de votre carrière au cirque?

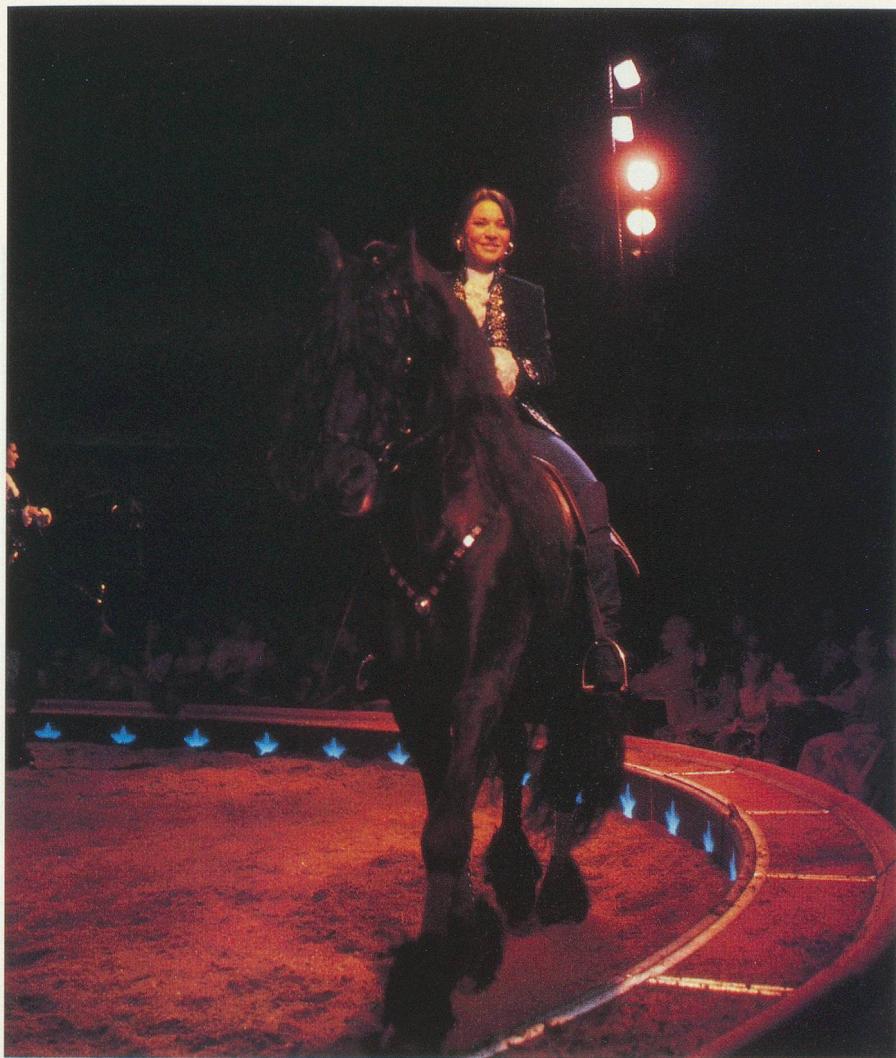
– Je ne sais pas, maintenant, il y a Géraldine qui est sur nos traces et qui est fantastique. Elle représente la relève. Je pense que bientôt, il faudra quitter la piste. Je ne veux pas essayer de jouer un rôle, mais je pense pouvoir travailler encore quelques années, sans que le public dise: «elle est trop vieille, elle devrait rester dans les coulisses.»

– Dans un cirque comme celui-ci, le rôle de la femme est quand même relativement limité. Les grandes décisions sont une affaire d'hommes. Alors, comment voyez-vous votre reconversion?

– Je pense que je reprendrai la comptabilité de la caisse. Il y a toujours bien assez à faire pour une femme dans un cirque...

– Votre fille Géraldine est bientôt en âge de se marier. Avez-vous envisagé de vous retrouver grand-mère un de ces prochains jours et est-ce que vous appréhendez ce moment?

– Non, pas du tout, même si je n'aime pas le mot de grand-mère. Ni en



En piste, elle fascine chaque jour des milliers de spectateurs

français, ni en allemand, ni en italien. Peut-être en russe, «babouchka», ça pourrait être mignon. C'est plutôt le mot qui est gênant, plus que ce qu'il représente. Des fois on en plaisante avec Frédy. Lui en a très envie, il adore les enfants.

– En vivant totalement au cirque, la vie extérieure vous échappe un petit peu. Est-ce que vous vous tenez au courant de ce qui se passe dans le monde?

– J'ai quand même beaucoup de contacts avec l'extérieur et je crois que c'est nécessaire. Le spectacle terminé, on ne reste pas enfermés, on sort, on retrouve des amis.

– Avec le recul, vous avez réalisé à peu près tous vos rêves. Est-ce qu'il vous en reste un à exaucer?

– Je réfléchis... Sûrement qu'il resterait quelque chose, mais là, comme ça, il ne me manque rien. Je me sens bien, je suis bien dans ma peau,

je suis bien dans mon cirque, j'ai un très bon contact avec ma fille, je ne sais pas ce que je pourrais me souhaiter. La santé pour tout le monde...

– Si une jeune fille vient vous trouver en rêvant d'une vie au cirque et qu'elle vous demande conseil, que lui répondez-vous?

– Là c'est très difficile. J'ai eu la grande chance d'épouser le fils du directeur. Je lui conseillerais peut-être de fréquenter une école de cirque.

– Vous avez dit que vous étiez sportive. Y a-t-il un autre numéro que vous auriez aimé présenter sous le chapiteau?

– J'aurais bien aimé devenir trapéziste. Mais Frédy m'a tout de suite déconseillé, il n'aime pas la hauteur et trouve que c'est trop dangereux. Tenez, si c'était à refaire, je lui tiendrais peut-être tête et je m'y lancerais. Pour certaines choses, je suis arrivée un peu tard dans le monde du cirque...

– Avez-vous d'autres passions, hors du cirque?

– Oui, je suis très attirée par la mode. J'adore ce que fait le couturier Lacroix. Pour chacun de mes spectacles, je crée des costumes, qu'un styliste dessine ensuite. Puis je choisis toutes les étoffes, les textures, les couleurs. J'y prends beaucoup de plaisir...

Interview: Jean-Robert Probst

Photos: Yves Debraine

Mes préférences

1. Une couleur:
2. Une fleur:
3. Une odeur:
4. Un animal:
5. Une recette:
6. Un pays:
7. Un écrivain:
8. Un peintre:
9. Un réalisateur:
10. Une musique:
11. Une personnalité:
12. Une qualité:
13. Un son:
14. Une gourmandise:

J'adore le noir
La marguerite
Le parfum de la citronnelle
Le cheval
J'aime beaucoup les pâtes
A part la Suisse, la France
Ernest Hemingway
Paul Gauguin
Luchino Visconti
Tout sauf le jazz
Charlie Chaplin
La franchise
Le sabot d'un cheval
La tarte aux pommes